



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT — UN AN, 50 Centius

H. BERTHELOT, Redacteur

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR  
No 1780 Rue Ste-Catherine

Le Conte de Monto-Christin

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE III

LES DÉBUTS DE MONTO CHRISTIN DANS LE BOOGLAGE  
AMOUR ! AMOUR !

Le premier jour de son travail, Monto-Christin se montra à la hauteur des fonctions qu'il remplissait.

Tous les journaliers employés aux travaux d'excavation de la rue Sherbrooke n'avaient qu'une voix pour proclamer sa supériorité sur ses prédécesseurs.

Rompant aux règles de la discipline de la prison, notre héros accomplissait son travail avec une activité et une intelligence dignes d'une position plus élevée.

Le contre maître qui l'observait de près admirait le soin méticuleux que Monto-Christin apportait à l'exécution de son devoir.

Jamais il n'imprimait un faux mouvement au seau qu'il portait aux travailleurs. Il ne renversait jamais une goutte d'eau.

Lorsqu'arriva le jeudi après-midi, il s'agissait de faire le bordereau de la paie des hommes et des dépenses encourues pour l'achat d'outils, etc. Avec un aplomb imperturbable Monto-Christin présenta à l'inspecteur municipal des travaux sa note des 25 centius pour l'achat de farine d'avoine. Sa note passa sans discussion et il partagea honnêtement avec le foreman la somme entière du booglage.

Le foreman lorsqu'il fut seul avec notre héros, le frappa familièrement sur l'épaule en lui disant : — Tu es un jeune "blood." Tu iras loin si tu suis mes conseils. Continue le truc jeu avec moi et tu ne t'en repentiras pas.

Enfin arriva le jour de la sainte touche, le jour où Monto-Christin allait recevoir les gages de sa semaine en beaux écus luisants.

Le paie-maître passa dans les rangs des travailleurs recueillis dans un silence solennel. Chacun reçoit un enveloppe contenant ses gages.

Lorsque Monto-Christin prit la sienne, il eut comme un éblouissement. Ce qu'on lui mettait dans les mains c'était de la graine de millions.

Il ne coucherait plus à l'auberge de la belle étoile. Avec ses deux piastres par semaine il allait pouvoir dormir sur un bon matelas rembourré avec des feuilles de blé d'inde et sur un oreiller en coutil rempli de paille il reposerait sa tête remplie de rêves amoureux.

Il s'éloigna des travaux gai comme un pinson dans la direction de la rue St-Paul où il devait chercher son nouveau logis.

Dans la soirée il avait réussi à trouver une chambrette dans le grenier d'une vieille maison près de l'encoignure des rues St-Paul et Friponne.



Le retour de Laurier du Nord-Ouest

LAURIER. — Voyez messieurs, ce que je rapporte de ma chasse. Je l'ai pris vivant et il est maintenant à moi. Lorsque je me serai reposé, j'attraperai le castor là-bas. Rien ne me sera plus facile.

Il manquait, il est vrai, deux carreaux à la lucarne, mais il était facile de fermer ces ouvertures avec de vieux chapeaux de feutre abandonnés sous les combles de la maison.

Avec un dollar et demi il payait sa pension et il lui restait cinquante cents pour s'acheter du tabac et d'autres articles de luxe. Quand aux douze centius provenant du booglage sur la farine d'avoine, ils devaient composer un fond de réserve pour les mauvais jours.

La semaine suivante notre héros se voyait promu au grade de piocheur. Son habileté à manier le pic lui fit donner une augmentation de gages.

Il recevait \$1 par jour.

Décidément la fortune lui souriait et allait l'accabler sous peu de ses faveurs.

Il y avait chez le jeune Monto-Christin un grand fond de philosophie naturelle, malgré son manque d'instruction et la faiblesse de ses facultés intellectuelles.

Il s'était dit : Que de gens sans éducation, sans capacité, ont réussi à faire leur trou à la Corporation et à devenir les plus riches parmi nos concitoyens ! Les entrepreneurs qui ont accumulé les fortunes les plus considérables dans les travaux municipaux ne sont arrivés au succès que grâce à leur énergie et à leur tact instinctif pour les affaires. Je suivrai l'axiome américain : *Make money honestly if you can, but make money.*

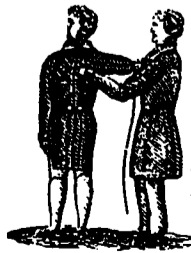
Il fut si fidèle à cette dernière devise qu'il était devenu foreman d'une section avec douze piastres par semaine après avoir joué du pic pendant une quinzaine de jours.

C'est comme foreman de la corporation que l'astre de Monto-Christin va briller d'un nouvel éclat, sans atteindre toutefois son zénith.

Pendant la quinzaine où il avait travaillé dans les excavations il avait appris de son prédécesseur le secret de grossir les bordereaux de paie. Lorsqu'il n'avait que douze hommes sous son contrôle il en mettait quatorze sur la liste, rien n'est plus facile quand c'est la municipalité qui fait exécuter les travaux à la journée. A ses gages de \$12 il en y ajoutait douze autres.

Voilà donc l'enfant de la Petite-Misère capable de faire le monsieur, le dimanche sur les rues de Montréal.

Il va sans dire que depuis sa dernière promotion il avait quitté sa pauvre mansarde de la rue St-Paul pour s'installer dans une maison de pension privée de la rue Ste-Elisabeth où il mangerait un chiard d'un ordre plus relevé. Il abandonna ses vieilles nippes pour porter le dimanche un beau "suit" en drap noir taillé chez Cardinal.



CHEZ CARDINAL

A le voir passer sur les rues on eut dit un vrai "swell" du Beaver Hall.

Il dédaignait maintenant les petites auberges où l'on vend des huîtres au

verre, des "muttons pies" et du brandy à 5 cents.

Monto-Christin se gobergeait le samedi soir avec une couple de douzaines de grosses Malpecques fraîches au Petit Windsor, et il se faisait rédiger d'excellents cocktails chez Riendeau. Le dimanche il avait une voiture à deux chevaux chez Hoofstetter, en société avec ses amis pour une promenade soit au Saull, soit à Lachine ou à la Longue-Pointe, c'est-à-dire qu'il menait la vie à grandes guides.

Cependant son bonheur n'était pas là.

Son cœur avait une plaie qui était loin d'être cicatrisée.

L'amour qu'il éprouvait pour Cunégonde était une flèche qui y avait pénétré si profondément qu'il ne pouvait plus l'arracher.

Chaque battement de ce cœur était pour sa bien-aimée.

Chaque pensée traversant son épais cerveau le portait vers elle.

Combien de fois la nuit ne s'était-il pas tordu sur son *spring bed* de la rue Ste-Elisabeth, comme sur son grabat de la rue St-Paul, en songeant à sa cousine.

Combien de fois n'avait-il pas inondé son oreiller de larmes au risque de turrir son cœur dont les fibres se brisaient à la pensée de l'absence de sa bien-aimée ?

Il buisait amoureusement un portrait en zinc de Cunégonde prise à Sorrel à l'âge de six ans.



CUNÉGONDE A L'ÂGE DE SIX ANS

Cunégonde était l'objectif de sa vie. Il fallait qu'il l'atteignit au prix de n'importe quels sacrifices.

Monto-Christin résolut que chaque instant qu'il ne consacrerait pas au travail serait donné à la recherche de sa cousine.

Jamais dans ses promenades il ne l'avait rencontrée.

Aucun de ses amis ne la connaissait.

Pourtant les Sœurs de Ste-Pélagie savaient où elle était en service.

Si seulement il pouvait réussir à les faire parler.

Après s'être longtemps ravagé l'imagination il s'arrêta à l'idée de recourir aux services d'un détective.

(A suivre)

Fumez le Cigare "Rosebud."